

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1957-1958.

SÉANCE DU 25 MARS 1958.

Rapport de la Commission de la Justice, chargée d'examiner le projet de loi relatif aux droits et devoirs respectifs des époux.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1957-1958.

VERGADERING VAN 25 MAART 1958.

Verslag van de Commissie van Justitie, belast met het onderzoek van het wetsontwerp betreffende de wederzijdse rechten en plichten van de echtgenoten.

Présents : MM. ROLIN, président; ANCOT, BRIOT, CAMBY, CHOT, CUSTERS, DE BAECK, DELMOTTE, DERBAIX, DUTERNE, GEORGE, LAGAE, LIGOT, NIHOUL, RONSE, M^{me} VANDERVELDE, MM. VAN HEMELRIJCK, VAN REMOORTEL et M^{me} CISELET, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le 27 novembre 1957, le Sénat vota à l'unanimité moins 1 voix, avec une abstention, le projet de loi sur les droits et devoirs respectifs des époux.

Le texte sorti des débats de la Haute Assemblée fut amendé par la Commission de la Justice de la Chambre qui, ensuite, l'approuva à l'unanimité. La Chambre vota le 13 mars par 167 voix contre 3.

Voici, avec leur justification, les modifications qui ont été apportées par la Chambre au texte du Sénat.

Article premier du projet.

Les articles 212 à 216 nouveaux du Code Civil, qui contiennent les grands principes de la législation nouvelle, demeurent inchangés.

A l'article 217 du Code Civil, organisant les recours prévus par les articles 213, 215 et 216, les mots « ou le juge des référés » ont été ajoutés après les termes « tribunal de première instance ».

Toujours à l'article 217, un nouvel alinéa ainsi conçu a été introduit après le cinquième alinéa :

R. A 5268.

Voir :

Document du Sénat :

243 (Session de 1957-1958) : Projet amendé par la Chambre des Représentants.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Op 27 November 1957 nam de Senaat, op 1 stem tegen en 1 onthouding na, bij eenparigheid het wetsontwerp betreffende de wederzijdse rechten en plichten van de echtgenoten aan.

De tekst van de Hoge Vergadering werd echter gewijzigd door de Kamercommissie voor de Justitie, die hem vervolgens eenparig goedkeurde. De Kamer nam hem op 13 Maart aan met 167 tegen 3 stemmen.

Hierna volgen de wijzigingen die de Kamer in de tekst van de Senaat heeft aangebracht, met de verantwoording ervan.

Artikel 1 van het ontwerp.

De nieuwe artikelen 212 tot 216 van het Burgerlijk Wetboek, waarin de grote beginselen van de nieuwe wet zijn neergelegd, blijven onveranderd.

In artikel 217 van het Burgerlijk Wetboek, dat de in de artikelen 213, 215 en 216 voorziene beroepsmogelijkheden nader regelt, zijn de woorden « of bij de rechter in kort geding » ingevoegd na de woorden « de rechtbank van eerste aanleg ».

In hetzelfde artikel 217 is, na het vijfde lid, een nieuw lid ingevoegd, luidende :

R. A 5268.

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

243 (Zitting 1957-1958) : Ontwerp geamendeerd door de Kamer der Volksvertegenwoordigers.

« S'il (le jugement) est rendu par défaut, l'opposition doit à peine de déchéance être faite dans les quinze jours de la notification. Elle peut se faire dans les mêmes formes que la demande originale. »

Ces deux modifications tendent l'une à assouplir, l'autre à préciser les règles de la procédure.

Il y a en outre une modification de style à la première phrase du texte néerlandais de l'alinéa 1.

A l'article 218, alinéa 2 : les mots « ou du domicile de la partie adverse » ont été ajoutés après les mots « dernière résidence conjugale », ce qui offre plus de facilités à celui des époux qui doit solliciter une décision du juge de paix parce que son conjoint ne contribue pas aux charges du ménage selon ses facultés et son état.

Les termes « partie adverse » sont inusités. Ils ont été choisis de préférence à « partie défenderesse » parce qu'il s'agit d'une procédure sur requête.

L'article 218, alinéa 3, prévoit que le juge peut ordonner aux tiers la communication de renseignements ou la présentation des livres de commerce ou pièces comptables. Ces renseignements sont communiqués au juge par écrit.

Un commissaire a demandé ce que le juge fera de ces documents une fois sa décision rendue.

Votre Commission estime que le droit commun doit être appliqué en la matière. Les documents et renseignements écrits produits par le tiers demeurent sa propriété et doivent lui être restitués après le prononcé du jugement.

Le tiers convoqué par le juge de paix aux fins de donner verbalement des renseignements est-il un témoin ?

Si le tiers cité était considéré comme un témoin, il pourrait être récusé pour l'un des motifs prévus à l'article 283 du Code de Procédure civile.

Or, une telle conséquence serait contraire à l'esprit même de l'article 218 et à la volonté évidente du législateur qui désire mettre de larges moyens d'information à la disposition du juge de paix.

Votre Commission estime que la personne citée n'est pas un témoin selon la conception du droit commun; elle ne sera pas reprochable en vertu de l'article 283 du Code de Procédure civile qui n'est pas applicable en l'espèce.

Votre Commission a été amenée ainsi à préciser le sens des mots « aux articles 263 et suivants du Code de Procédure civile » qui figurent à l'alinéa 5 de l'article 218. Les dispositions visées sont les articles 263 à 267 inclus du Code de Procédure civile.

« Indien het vonnis bij verstek is gewezen, moet het verzet, op straffe van verval, binnen vijftien dagen na de kennisgeving gedaan worden. Het verzet kan geschieden in dezelfde vorm als de oorspronkelijke eis. »

Deze wijzigingen strekken enerzijds tot versoepling en anderzijds tot verduidelijking van de procedureregels.

Bovendien is een tekstwijziging aangebracht in de eerste volzin van de Nederlandse tekst van het eerste lid.

In artikel 218, tweede lid, zijn, na « de laatste echtelijke verblijfplaats » de woorden « of van de woonplaats van de tegenpartij » ingevoegd, waardoor aan de echtgenoot die een beslissing van de vrederechter moet vragen omdat de andere echtgenoot niet in de lasten van het huishouden bijdraagt naar zijn vermogen en zijn staat, meer faciliteiten worden verleend.

Het woord « tegenpartij » is ongebruikelijk. Het werd verkozen boven « verwerende partij » omdat de procedure bij verzoekschrift wordt ingeleid.

Krachtens artikel 218, derde lid, kan de rechter aan derden bevelen hem inlichtingen te verstrekken dan wel boeken of bescheiden over te leggen. Deze inlichtingen worden aan de rechter schriftelijk medegedeeld.

Een lid heeft gevraagd wat de rechter met deze documenten zal doen nadat hij een beslissing heeft genomen.

Uw Commissie is van oordeel dat ten deze het gemeen recht moet worden toegepast. De documenten en schriftelijke inlichtingen die de derde heeft overgelegd, blijven zijn eigendom en moeten hem na de uitspraak van het vonnis worden teruggegeven.

Is de derde die door de vrederechter wordt opgeroepen om mondeling inlichtingen te verstrekken, een getuige ?

Indien de gedagvaarde derde als een getuige wordt beschouwd, kan hij gewraakt worden om een van de in artikel 283 van het Wetboek van Burgerlijk Rechtsvordering bepaalde redenen.

Dit zou echter indruisen tegen de geest van artikel 218 en de klaarblijkelijke wil van de wetgever, die ruime informatiemiddelen ter beschikking van de vrederechter wenst te stellen.

Uw Commissie is van oordeel dat de gedaagde persoon geen getuige is in de betekenis van het gemeen recht; hij kan niet gewraakt worden krachtens artikel 283 van het Wetboek van Burgerlijke Rechtsvordering, dat hier niet toepasselijk is.

Derhalve heeft uw Commissie de betekenis van de woorden « in de artikelen 263 en volgende van het Wetboek van Burgerlijke Rechtsvordering », die voorkomen in lid 5 van artikel 218, nader omschreven. De bedoelde bepalingen zijn de artikelen 263 tot en met 267 van het Wetboek van Burgerlijke Rechtsvordering.

A l'article 219 du Code civil, paragraphe 2, le délai d'opposition a été porté de 8 à 15 jours.

Un paragraphe 6 a été ajouté; il est ainsi conçu :

« Le jugement demeure exécutoire nonobstant le dépôt ultérieur d'une requête en divorce ou en séparation de corps, jusqu'à la décision du tribunal ou du juge des référés. »

Ce nouveau texte a pour but de déjouer les manœuvres frauduleuses de la partie défenderesse (adverse) qui parfois fait échec aux décisions du juge de paix en déposant une requête en divorce. Il traduit le souci que le Sénat avait exprimé dans l'article 3 que la Chambre a également modifié, ainsi que nous le verrons plus loin.

Les articles 220, 221, 222 et 223 nouveaux du Code Civil demeurent inchangés.

A l'article 224, alinéa 1 :

a) les mots « meubles nommément désignés » sont remplacés par « des biens meubles ou des créances ».

La Chambre a estimé que le conjoint requérant pourrait être en peine de désigner nommément les valeurs mobilières sur lesquelles il désire faire opposition. Tel par exemple, le cas d'un compte en banque ou encore le cas d'actions déposées dans un coffre. Elle a estimé aussi qu'il pouvait être utile d'étendre expressément aux créances les mesures prévues à l'article 224;

b) *in fine*, il est ajouté les mots « ou d'un tiers » après le mot « conjoint ».

L'époux requérant pourra donc faire opposition entre les mains d'un tiers aussi bien qu'entre les mains de son conjoint.

A l'article 225 du Code Civil :

a) les mots : « Sont inopposables à l'époux requérant » sont remplacés par : « Sont annulables à la demande de l'époux requérant ».

La sanction dont sont passibles les actes passés en violation d'une ordonnance ou d'une requête en interdiction d'aliénation d'immeubles a ainsi été modifiée. Le projet du Gouvernement prévoyait l'inopposabilité, votre Commission de la Justice avait proposé la nullité absolue.

A la suite d'un amendement présenté en séance publique, le Sénat en était revenu à l'inopposabilité. Votre Commission s'est ralliée enfin à la solution choisie par la Chambre des Représentants, c'est-à-dire à la nullité relative. C'est une sanction qui crée une situation claire sans que les intérêts de l'époux requérant puissent être mis en danger.

L'action en nullité devra être introduite assez rapidement. En effet, la Chambre a ajouté à l'alinéa 1, *in fine*, la phrase suivante : « Cette action

In artikel 219 van het Burgerlijk Wetboek, paragraaf 2 is de termijn van verzet van acht op vijftien dagen gebracht.

Er is een paragraaf 6 opgenomen, luidende :

« Het vonnis blijft uitvoerbaar, niettegenstaande de latere indiening van een eis tot echtscheiding of tot scheiding van tafel en bed, totdat de rechtbank of de rechter in kort geding uitspraak doet. »

Deze nieuwe tekst beoogt de bedrieglijke handelingen te voorkomen van de verwerende partij die soms de beslissingen van de vrederechter dwarsboomt door een eis tot echtscheiding in te dienen. Deze tekst is ontstaan uit dezelfde bezorgdheid die de Senaat had geuit in artikel 3, hetwelk eveneens door de Kamer is gewijzigd, zoals wij verder zullen zien.

De nieuwe artikelen 220, 221, 222 en 223 van het Burgerlijk Wetboek blijven ongewijzigd.

In artikel 224, eerste lid :

a) zijn de woorden « met name genoemde roerende goederen » vervangen door « roerende goederen of schuldvorderingen ».

De Kamer was van mening dat de eisende echtgenoot moeilijkheden zou kunnen ondervinden om met name de roerende waarden aan te duiden waarop hij verzet wil doen. Dit is bijvoorbeeld het geval voor een bankrekening of voor effecten die in een koffer zijn gedeponneerd. Zij achtte het ook nuttig de bij artikel 224 bepaalde maatregelen uitdrukkelijk tot de schuldvorderingen uit te breiden;

b) worden *in fine*, na het woord « echtgenoot », de woorden « of van een derde » toegevoegd.

De eisende echtgenoot kan dus zowel in handen van een derde als in handen van de andere partij verzet doen.

In artikel 225 van het Burgerlijk Wetboek :

a) zijn de woorden : « Kunnen tegen de eisende echtgenoot niet worden ingeroepen » vervangen door : « Zijn vernietigbaar op verzoek van de eisende echtgenoot ».

De sanctie welke staat op de akten verleden met schending van een verbodsbeschikking of verbodsverzoekschrift is aldus gewijzigd. Het regeringsontwerp voorzag dat zij niet aan derden konden worden tegengesteld, terwijl uw Commissie van Justitie de volstrekte nietigheid had voorgesteld.

Doch ingevolge een in openbare vergadering ingediend amendement, had de Senaat de voorkeur gegeven aan de niettegenstelbaarheid. Tenslotte heeft uw Commissie zich aangesloten bij de oplossing van de Kamer der Volksvertegenwoordigers, namelijk de betrekkelijke nietigheid. Deze sanctie schept een klare toestand zonder dat de belangen van de eisende echtgenoot in het gedrang komen.

De vordering tot nietigverklaring moet vrij spoedig ingesteld worden. De Kamer heeft immers aan lid 1 *in fine* de volgende zin toegevoegd : « Deze

doit être introduite au plus tard trois mois après l'expiration du délai de validité de l'ordonnance ».

A l'article 226 du Code Civil, la Chambre a ajouté *in fine*, la phrase : « Les parties peuvent aussi recourir au ministère d'un huissier ». Ce qui est une faculté utile.

Article 2 du projet.

La Chambre a ajouté, *in fine*, les mots « ou dans lequel la partie défenderesse a son domicile ».

C'est la même extension de la compétence territoriale du tribunal que celle qui fut introduite à l'article 218, alinéa 2.

Article 3 du projet.

Le Sénat, en séance publique, avait accepté l'amendement suivant :

« L'article 268 du Code civil est complété par un alinéa 2 ainsi conçu : « L'article 218, alinéa 2, » est applicable à l'exécution des mesures provisoires concernant l'obligation alimentaire. »

La Chambre remplaça tout l'article 3 par le texte ci-après :

« L'article 268 du Code civil est complété par les deux alinéas suivants :

» Il (le président du Tribunal de première instance statuant en référé) peut exercer les mêmes pouvoirs que ceux conférés au juge de paix par l'article 218.

» En ce cas, son ordonnance est opposable à tous tiers débiteurs actuels ou futurs sur la signification qui leur en est faite par ministère d'huissier à la requête d'une des parties. Lorsqu'elle cesse de produire ses effets, les tiers débiteurs en sont informés par la même voie, à la requête de la partie la plus diligente. »

Ce nouveau texte permet au président des référés d'accorder une pension alimentaire avec ou sans délégation. Il aura également les moyens d'investigations, dont dispose le juge de paix pour connaître les ressources de l'époux débiteur.

Il va de soi que le Président ne doit pas accorder automatiquement l'autorisation de toucher directement chez un tiers le montant de la pension alimentaire. Cette autorisation ne se justifiera que lorsque le débiteur cherche à se dérober à ses obligations. Dans beaucoup de cas, la disposition actuelle de l'article 268 suffira. Ce sont les circonstances qui détermineront les modalités de la décision du Président.

Articles 4, 5 et 6 du projet.

Ces articles n'ont pas été modifiés.

eis moet worden ingesteld uiterlijk drie maanden na het verstrijken van de geldigheidstermijn van de beschikking ».

Artikel 226, *in fine*, van het Burgerlijk Wetboek is door de Kamer aangevuld als volgt : « De partijen mogen ook de tussenkomst van een deurwaarder inroepen ». Dit kan inderdaad van nut zijn.

Artikel 2 van het ontwerp.

De Kamer heeft in dit artikel, na de woorden « verblijfplaats hadden », de woorden « of waar de verweerder zijn woonplaats heeft » ingelast.

De territoriale bevoegdheid van de rechtbank wordt dus uitgebreid naar het voorbeeld van artikel 218, lid 2.

Artikel 3 van het ontwerp.

In openbare vergadering had de Senaat het volgende amendement aangenomen :

« Artikel 268 van het Burgerlijk Wetboek wordt aangevuld met een 2^e lid, luidende : « Artikel 218, » lid 2, is toepasselijk op de uitvoering van de » voorlopige maatregelen inzake verplichting tot » onderhoud. »

De Kamer verving het gehele artikel 3 als volgt :

« Artikel 268 van het Burgerlijk Wetboek wordt aangevuld met een tweede en derde lid, luidende :

» Hij (de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg in kort geding) kan gebruik maken van dezelfde bevoegdheid als die door artikel 218 aan de vrederechter toegekend.

» In dit geval kan zijn beschikking ingeroepen worden tegen alle tegenwoordige of toekomstige derden-schuldenaars na de betekening door deurwaarder ervan, hun op verzoek van een van de partijen gedaan. Wanneer zij ophoudt haar gevolgen te hebben, krijgen de derden-schuldenaars er langs dezelfde weg bericht van op verzoek van de meest gereede partij. »

Krachtens deze nieuwe tekst kan de voorzitter in kort geding een alimentatiegeld toekennen met of zonder delegatie. Hij zal over dezelfde middelen van onderzoek beschikken als de vrederechter om de inkomsten van de echtgenoot-schuldenaar na te gaan.

Natuurlijk zal de voorzitter niet automatisch machtiging moeten verlenen om het alimentatiegeld rechtstreeks bij een derde te innen. Zulk een machtiging is slechts gerechtvaardigd, wanneer de schuldenaar zich aan zijn verplichtingen zoekt te onttrekken. In vele gevallen zal de huidige bepaling van artikel 268 voldoende zijn. De voorzitter zal naar omstandigheden moeten beslissen.

Artikelen 4, 5 en 6 van het ontwerp.

Deze artikelen zijn niet gewijzigd.

Article 7 du projet.

Des modifications purement techniques y ont été apportées.

L'article 396*bis* actuel stipule que « les articles 391 à 396 sont applicables à la tutelle des enfants naturels ».

Or, le projet abroge les articles 395 et 396 du Code civil relatifs au remariage de la mère tutrice.

Dès lors, il fallait modifier le dernier alinea de l'article 396*bis* du Code civil. C'est l'objet du paragraphe 2 nouveau inséré à l'article 7 par la Chambre.

Un paragraphe 3 a été inséré également pour abroger la référence au Chapitre VI du Titre du Mariage dans l'article 776 du Code Civil.

Enfin, un paragraphe 26 nouveau modifie l'article 70 de l'arrêté royal du 10 septembre 1936 codifiant la législation postale.

Les mots « à des femmes mariées » sont abrogés, de telle sorte que le mari ne pourra plus s'opposer à la remise à son épouse des plis qui lui sont adressés.

C'est une conséquence de la suppression de la puissance maritale.

* *

Comme on le voit, les modifications apportées par la Chambre au texte voté par le Sénat le 27 novembre 1957 portent surtout sur des questions de procédure. Votre Commission les a approuvées dans leur ensemble.

Un commissaire a soumis un amendement tendant à réintroduire dans l'article 213 les mots « le mari, chef de famille » qui figuraient dans le texte du projet du Gouvernement.

Votre Commission, suivie par le Sénat, avait jugé ces mots inutiles dans une disposition concernant la résidence conjugale et accordant d'ailleurs au mari, en termes clairs et précis, un rôle prééminent dans le choix de cette résidence.

La Commission de la Justice de la Chambre fut du même avis.

En séance publique de la Chambre, Monsieur du Bus de Warnaffe songea à réintroduire les mots en question. Il renonça à cet amendement devant les arguments développés par le Ministre de la Justice.

Un commissaire fit valoir que si selon la conception catholique de la famille, la femme est tenue au devoir d'obéissance envers son mari, il n'y a pas lieu de lui imposer à ce sujet une obligation légale; que nombreux sont les devoirs du chrétien qui ne sont pas sanctionnés par la loi et qui par conséquent ne ressortissent que du domaine moral.

Il y a lieu également de remarquer que les termes « mari, chef de famille » sont dangereux par leur généralité et leur imprécision. Ils pourraient être interprétés de manières diverses par les cours et les tribunaux et faire échec, par un moyen détourné, non seulement à la pleine capacité juridique reconnue à la femme mariée mais encore à l'exercice

Artikel 7 van het ontwerp.

In dit artikel zijn louter technische wijzigingen aangebracht.

Artikel 396*bis* bepaalt thans : « De artikelen 391 tot 396 zijn van toepassing op de voogdij der natuurlijke kinderen. »

Het ontwerp heft echter de artikelen 395 en 396 van het Burgerlijk Wetboek betreffende het nieuwe huwelijk van de moeder-voogdes op.

Derhalve moest het laatste lid van artikel 396*bis* van het Burgerlijk Wetboek worden gewijzigd. Dit gebeurt bij een nieuwe paragraaf 2, die de Kamer in artikel 7 heeft ingevoegd.

Een 3^e paragraaf werd ingevoegd om in artikel 776 van het Burgerlijk Wetboek de woorden « overeenkomstig de bepalingen van Hoofdstuk VI van de Titel Het Huwelijk » weg te laten.

Ten slotte wijzigt een nieuwe paragraaf 26, artikel 70 van het koninklijk besluit van 10 September 1936 tot codificatie van de postwetgeving.

De woorden « aan de gehuwde vrouw » worden opgeheven, zodat de man zich niet meer kan verzetten tegen de afgifte aan zijn echtgenote van aan haar geadresseerde stukken.

Dit is een gevolg van de afschaffing van de maritale macht.

* *

Zoals men ziet, betreffen de wijzigingen die de Kamer heeft aangebracht in de op 27 November 1957 door de Senaat aangenomen tekst, vooral de procedure. Uw Commissie heeft ze alle goedgekeurd.

Een lid heeft een amendement ingediend om in artikel 213 opnieuw de woorden « de man, gezinshoofd », uit de tekst van het regeringsontwerp, in te voegen.

Uw Commissie en de Senaat hadden geoordeeld dat die woorden overbodig waren in een bepaling betreffende de echtelijke verblijfplaats, die aan de man overigens in duidelijke en nauwkeurige bewoordingen een overwegende rol bij de keuze van die verblijfplaats toekende.

De Kamercommissie van Justitie was dezelfde mening toegedaan.

In openbare vergadering van de Kamer heeft de h. du Bus de Warnaffe voorgesteld die woorden opnieuw in de tekst op te nemen. Hij zag van zijn amendement af na de argumenten van de Minister van Justitie te hebben gehoord.

Een lid wijst erop dat de vrouw, volgens de katholieke opvatting van het gezin, wel aan haar man moet gehoorzamen, maar dat daarvan geen wettelijke verplichting behoeft te worden gemaakt; dat trouwens vele plichten van de christene niet door de wet bekrachtigd zijn en bijgevolg alleen tot de zedelijke sfeer behoren.

Verder valt ook te wijzen op het gevaar dat de woorden « de man, gezinshoofd » opleveren door hun algemeenheid en onduidelijkheid. Zij zouden door de hoven en rechtbanken op verschillende wijze geïnterpreteerd kunnen worden en langs een omweg niet alleen de volle rechtsbekwaamheid van de gehuwde vrouw, maar ook de uitoefening van

de tous les droits qui lui sont attribués dans les mêmes conditions qu'au mari par la législation nouvelle.

Reconnaître légalement au mari une autorité de chef sur la personne de sa femme serait contraire à l'égalité des époux devant la loi, dont le Parlement entend consacrer le principe. Cela reviendrait à rétablir, sous une forme atténuée et dans une mesure indéterminée, la puissance maritale que le Parlement entend supprimer.

Si par les mots « mari, chef de famille » on entend l'autorité du père sur ses enfants, ces termes pourraient éventuellement figurer au Titre IX du Livre I^{er} du Code civil, qui traite « De la puissance paternelle ».

L'amendement a été rejeté par 11 voix contre 4 et 4 abstentions.

Le texte du projet, tel qu'il a été amendé par la Chambre, a été approuvé à l'unanimité moins 1 voix.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le Rapporteur,
G. CISELET.

Le Président,
H. ROLIN.

alle rechten, die de nieuwe wetgeving haar onder dezelfde voorwaarden toekent als aan de man, kunnen dwarsbomen.

Aan de man wettelijk een gezag als hoofd op de persoon van de vrouw toekenen ware strijdig met de gelijkheid van de echtgenoten voor de wet, waarvan het Parlement het beginsel wil bekrachtigen. Daardoor zou, in een verzachte vorm en in een onbepaalde mate, de maritale macht hersteld worden die het Parlement juist wil opheffen.

Indien men onder de woorden « de man, gezins-hoofd » het gezag van de vader over zijn kinderen verstaat, zouden deze woorden eventueel kunnen opgenomen worden onder Titel IX van Boek I van het Burgerlijk Wetboek, dat over « De ouderlijke macht » handelt.

Dit amendement is met 11 tegen 4 stemmen bij 4 onthoudingen verworpen.

De tekst van het ontwerp, zoals hij door de Kamer is geamendeerd, is op 1 stem na bij eenparigheid aangenomen.

Dit verslag is met algemene stemmen goedgekeurd.

De Verslaggever,
G. CISELET.

De Voorzitter,
H. ROLIN.